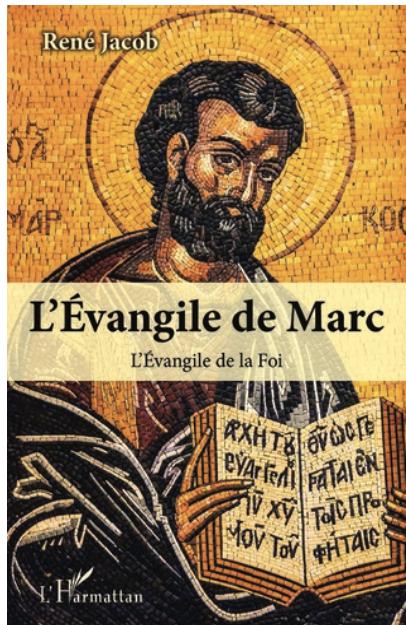


RBL 03/2025



René Jacob

L'Évangile de Marc: L'Évangile de la Foi

L'Harmattan, 2020. Pp. 530. Paper. €42.00. ISBN 9782343194073.

Luca Marulli

Université de Strasbourg

L'ouvrage de René Jacob est le fruit de son travail d'enseignement et de recherche au Grand Séminaire de Lille, mené en collaboration de ses étudiants. Partant du postulat que les textes bibliques sont organisés « par enveloppements » (11), c'est-à-dire, en structures concentriques, l'auteur s'emploie à mettre en évidence l'organisation littéraire de l'évangile de Marc. Son analyse repose sur un examen méticuleux du texte grec fondé sur l'édition critique du NA28 (l'Annexe 1, p. 441–48, propose une discussion sur la finale canonique de Marc ainsi que sur la finale courte). Jacob identifie 21 sections, qu'il répartit selon la structure suivante : 7 [3+1+3] (*qui est Jésus*) + 3 (*section des pains*) + 7 [3+1+3] (*comment être disciple*) + 3 (*la Passion*) + 1 (*le tombeau vide*). Des tableaux en couleur, rédigés en français, permettent au lecteur de visualiser cette organisation d'ensemble (431–40). Il est aussi possible – voire indispensable pour mieux comprendre l'analyse mené par l'auteur – de consulter le site www.evangiledemarc.online, où sont disponibles les tableaux (en grec et/ou en français) et une frise illustrant la structure de l'évangile. La traduction utilisée est celle de Camille Focant (*L'évangile selon Marc*, Commentaire biblique du Nouveau Testament 2, Paris, Cerf, 2004), parfois modifiée par l'auteur (les modifications étant signalées en italique).

L'Introduction générale (17–45) expose le cadre théorique de l'étude et ses conclusions principales. Jacob cite d'emblée longuement Rudolf Schnackenburg (*L'évangile selon Marc*, Parole et prière, Desclée, 1973, 1 :7–9) dont il adopte les positions. Il soutient ainsi la priorité chronologique de

Marc parmi les évangiles et considère que ce texte ne constitue par un compte rendu historique strict des actes et des paroles de Jésus (même si, pour Jacob, « le récit s’enracine bien dans les faits de l’incarnation », 29). Pourtant, les événements relatés constituent la « révélation définitive, eschatologique, de Dieu » (17, propos de Schnackenburg), ce qui a fait de Marc le « *livre de la Foi* » (emphase originale), le « principe directeur » (18) pour la vie de ses premiers lecteurs-disciples. Jacob assume pleinement son approche théologique, affirmant que « la Bible est à la fois parole d’homme et parole de Dieu » (31). Il renvoie également à l’Annexe 2 (449), qui énumère les différentes prises de position de l’Église catholique sur l’articulation entre Parole de Dieu et parole humaine dans les Ecritures, ainsi qu’à l’Annexe 3 (451–54), qui reproduit un « extrait du discours de Jean-Paul II en 1993 » à l’occasion des anniversaires des encycliques *Divino Afflante Spiritu* (1943) et *Providentissimus Deus* (1893). Quant aux questions d’introduction à l’évangile de Marc (19–27), Jacob s’appuie principalement sur le commentaire de Camille Focant (déjà cité plus haut), tout en défendant des positions plus traditionnelles concernant notamment l’identité de l’auteur du deuxième évangile, qu’il identifie à (Jean-)Marc, compagnon de Pierre et de Paul, ayant écrit pour les communautés (non juives) romaines à la fin des années 60 (voir aussi 417–18). Méthodologiquement (31–39), Jacob privilégie une approche purement littéraire et synchronique, c’est-à-dire centrée sur le texte dans sa forme finale. Il aborde les questions d’ordre diachronique, propres à l’exégèse historico-critique, uniquement lorsque cela lui semble nécessaire, afin de ne pas dissocier la production littéraire de son berceau historique. Il se montre particulièrement attentif à la composition littéraire de Marc et l’étudie selon les principes étayés par Nils W. Lund (*Chiasmus in the New Testament. A Study in the Form and Function of Chiastic Structures*, University of North Carolina Press, 1942) et par Luis Alonso-Schökel (« Poésie hébraïque », *Dictionnaire de la Bible. Supplément VIII*, Letouzey et Ané, 1967, col. 47–90). Son étude accorde une grande attention au vocabulaire de Marc (mots semblables, en opposition ou qui se répondent) ; aux inclusions ; aux mots utilisés dans une section – mais pas dans les sections juste avant et juste après – ; aux « chaînes de mots qui soudent les éléments de tel ou tel passage » ; aux expressions qui se répètent ; aux situations en parallèles antithétiques. Autant d’éléments qui lui permettent de dégager des structures concentriques au niveau des péricopes, des sections et, enfin, à l’échelle de l’évangile de Marc dans son ensemble. L’*Introduction générale* se conclut par une synthèse des résultats (39–45) qui seront repris plus en détail dans les chapitres 22 et 23.

Les 21 chapitres qui constituent la majeure partie du livre sont consacrés à l’étude des 21 sections identifiées par Jacob dans l’évangile de Marc. Chaque chapitre constitue un commentaire du texte, mettant en lumière notamment la structure concentrée dégagée, commentée à son tour. Un résumé synthétique de la section (ou des sections qui forment un bloc) conclut chaque chapitre.

Le chapitre 22 constitue la première conclusion : il s’agit d’une synthèse des résultats obtenus en fonction des outils utilisés. Selon Jacob, la véritable charnière de l’évangile n’est ni la déclaration de Pierre à Césarée (Mc 8,27–30) ni la Transfiguration (Mc 9,2–8), mais « l’abolition de la séparation du pur/impur » (sections VIII-IX-X = Mc 6,30 à 8,26). Ce bloc constitue le pivot entre

la première et la deuxième partie de l'évangile et doit être mis en correspondance avec le bloc de la Passion (sections XVIII–XIX–XX = 14,1 à 15,39). Des associations suggestives sont proposées, notamment entre le passage sur le Temple en tant que « maison de prière pour toutes les nations » (Mc 11,15–19, XV-C), « la pierre rejetée/devenue tête d'angle » (12,1–12, XVI-A) et le récit de la veuve au Temple qui donne « sa vie tout entière » (11,35–44, XVI-A'). Ces péricopes sont elles-mêmes mises en relation avec « le grand bouleversement » (13,14–23, XVII-C), interprété comme une annonce de la mort de Jésus et de la fin du Temple.

Le chapitre 23 propose une deuxième conclusion structurée autour de deux axes principaux : une reprise des thèmes majeurs de l'évangile (389–409) et des considérations de nature théologique (409–29). Jacob souligne que la première partie de l'évangile de Marc (sections I–VII : Mc 1,4 à 6,29, à l'exclusion de 1,9–11) est centrée sur la question de l'identité de Jésus (voir notamment Mc 1,27 ; 2,7 ; 2,12 ; 4,41 ; 5,16–17 ; 5,42 ; 6,3). Son analyse le conduit à conclure que Jésus y est principalement présenté comme le vainqueur contre Satan et des démons. Alors que l'évangile met en avant la conversion et la foi comme réponse attendu à la proclamation de la parole (centre des sections II et VI), il met en scène la réaction mitigée des foules et l'hostilité des autorités juives. Quant aux disciples, ils apparaissent jusqu'ici surtout comme des « spectateurs » dont l'adhésion par la foi demeure incertaine. Ils feront l'objet d'une attention particulière de la part de Jésus dans la deuxième partie de l'évangile. Le centre de cette première partie de l'évangile se situerait donc au centre de la section IV (IV-C) : « si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende » (Mc 4,23). Jacob en déduit que le texte met l'accent sur la responsabilité humaine de l'accueil de la parole.

La transition entre les deux parties de l'évangile s'opère à travers le bloc formé par les sections VIII à X (Mc 6,30 à 8,26), qui traite de l'abolition de la barrière entre le pur et l'impur. Ce passage constitue, selon Jacob, le pivot de l'évangile : à partir de ce moment, le Jésus marcien se consacre plus particulièrement à l'instruction des disciples, afin que leur incompréhension ne se transforme pas en endurcissement du cœur.

Les sections XI à XVII (Mc 8,27 à 13,37) forment ainsi le discours marcien sur « comment être disciples », autrement dit la deuxième partie de l'évangile. Cette section précise les conditions pour suivre Jésus (sections XI à XIII) ainsi que la nature de la nouvelle communauté de disciples (XV–XVII), appelée à émerger à la suite du grand bouleversement que constituent la mort de Jésus et la destruction du Temple. Le centre de cette deuxième partie se situe dans la section XIV-C (Mc 10,35–40), où Jésus annonce à ses disciples qu'ils seront baptisés du même baptême que lui, faisant allusion à sa mort, laquelle ouvre le chemin vers la résurrection (mise en relation de XII-C [Mc 9,30–32] avec XVI-C [Mc 12,18–27]). La Passion (sections XVIII–XX = Mc 14,1 à 15,39) vient conclure cette deuxième partie de Marc. Jacob situe le centre de ce bloc narratif dans la section XIX-C (Mc 14,60–62) (à lire en lien avec le récit de l'onction à Béthanie, XVIII-A [Mc 14,1–11], et le passage où il est question de l'identité de Jésus en XX-A' [Mc 15,33–39]). Marc y met en scène

l'affrontement entre Jésus et le Grand Prêtre, affrontement encadré narrativement par les autorités juives et les témoins (XIX-B/B' [Mc 14,53–59 / 63–65]), ainsi que par Judas et Pierre (XIX-A/A' [Mc 14,43–52/66–72]). Enfin, la dernière section de l'évangile relate la découverte du tombeau vide (XXI [Mc 15,40 à 16,8]). Le récit juxtapose ainsi le mystère de la mort du Fils de Dieu, roi des Juifs, et celui du tombeau vide, que les témoins ne peuvent qu'observer de loin (Mc 15,40/16,8) et dans le tremblement, la stupeur et la peur (Mc 16,8). En reprenant une lecture bien établie, Jacob soutient que l'évangile de Marc invite son lecteur à se positionner face à ce mystère et à compléter lui-même la finale du récit par son propre engagement de foi.

Sous l'intitulé « Marc, l'Evangile de la Foi », Jacob expose ses réflexions théologiques sur les effets escomptés (ou espérés) de la lecture de l'évangile de Marc. Tout d'abord, il rejoint d'autres spécialistes en affirmant que cet évangile est conçu pour être lu « en boucle ». Il met ainsi en évidence le placement « en construction symétrique » du mot « Galilée » aux extrémités de la section XXI (Mc 15,41 et 16,7) ainsi que de la section I (Mc 1,14.16 et 39), la seule autre occurrence se trouvant en 14,28 (« Mais après *que je serai ressuscité*, je vous précédérai en Galilée ») (409). Jacob revient ensuite sur la péricope du baptême de Jésus (Mc 1,9–11), qu'il considère comme ayant été volontairement écartée de la structure concentrique de la section I par Marc lui-même. Il soutient que le lecteur, en revenant sur ce passage après avoir lu tout l'évangile, découvre enfin « que ce bref épisode contient en fait trois clés pour reprendre sa lecture » (410). Les trois clés en question se trouvent en Mc 1,10 : « si Jésus a agi comme cela … c'est parce que l'Esprit de Dieu reposait sur lui » ; en Mc 1,11 : le ciel est déchiré et une voix lui (à Jésus) dit qu'il est « Fils de Dieu » – ce passage étant à mettre en relation avec 15,38 (voile du Temple déchiré) ; et enfin en Mc 1,8 : le baptême dans l'Esprit Saint devient désormais accessible au lecteur après à sa conversion et l'émergence de la foi, dès lors qu'il se met à la suite de son Seigneur. Ainsi, selon Jacob, les deux parties de l'évangile (le dévoilement et l'acceptation de l'identité de Jésus ; la réalité de la suivance) se rejoignent et s'articulent pleinement dans la vie du lecteur. Jacob interprète la mort de Jésus et le déchirement du voile du Temple comme le prélude à l'effusion de l'Esprit : l'esprit que Jésus « exsuffla » (Mc 15,37) se répand suite au déchirement du voile (Mc 15,38) (412). L'auteur met ensuite en avant le fait que le don de l'Esprit doit continuer de se manifester, selon lui, dans le présent de l'Eglise par des « charismes qui ne font que prolonger les signes miraculeux de Jésus », mais aussi par « les engagements les plus radicaux » rendus possibles pour les croyants. Il cite notamment l'esprit de service, la fidélité dans le couple, le détachement des biens matériels, le pardon, l'amour des ennemis et la disposition à mourir à l'exemple du Maître (414–17). L'auteur exprime par ailleurs ses préoccupations pastorales face à une foi chrétienne qu'il juge en déclin et à une conception du salut qu'il considère trop souvent réduite à une simple philanthropie (423–29). Pour Jacob, l'évangile de Marc demeure pleinement pertinent aujourd'hui, en ce qu'il permet une rencontre personnelle avec le Seigneur et invite à une vie de disciple fondée sur une foi authentique et animée par l'Esprit, condition essentielle pour revitaliser la vie chrétienne et l'évangélisation. Ne pas prêcher la victoire du Christ sur Satan, le pardon des péchés et l'accès à

Dieu et à l'effusion de l'Esprit qui en découlent, mais se « contenter de *rechercher une vague fraternité avec les gens qui nous entourent, c'est vider la croix du Christ de son sens* et finalement laisser les gens à leur situation de pécheurs coupés de Dieu » (425, emphase originale). La pertinence notamment de la position théologique exprimée dans la dernière partie de la citation est laissée à l'appréciation du lecteur, notre propre position restant plus nuancée.

L'ouvrage se conclut par un index des citations bibliques et un index des auteurs cités, suivis de deux bibliographies, l'une consacrée aux constructions concentriques dans la Bible et dans l'évangile de Marc, et l'autre, sélective, portant particulièrement sur l'évangile de Marc (commentaires, monographies, articles...).

Nous en venons à présent à quelques éléments de critique. L'ouvrage de Jacob, bien que demandant une lecture attentive et un aller-retour fréquent entre le texte et les tableaux téléchargeables sur le site internet mentionné plus haut, se distingue par sa pédagogie. L'auteur propose en effet des synthèses régulières qui accompagnent le lecteur tout au long de l'ouvrage. De plus, son langage évite tout excès de technicité, les notes de bas de page sont réduites au strict minimum (à quelques exceptions près), et les mots ou locutions en grec sont systématiquement traduits afin d'en faciliter l'accès aux non-spécialistes.

Le texte de l'évangile de Marc est étudié, selon les critères méthodologiques adoptés par l'auteur, de manière méticuleuse. Cela permet à Jacob de proposer des rapprochements intéressants et fécond entre certaines péricopes, lesquelles s'éclairent mutuellement. Il offre parfois des lectures qui s'écartent des interprétations traditionnelles : on songe, par exemple, à l'analyse du discours de Jésus en Marc 13 où, selon Jacob, le point focal ne réside pas tant dans la destruction du Temple que dans « la-mort-et-la-résurrection de Jésus », événement qui constitue « l'événement central de la vie du monde et du plan de Dieu ». Il en conclut que « c'est cet événement qui constitue la grande tribulation » (24). De manière plus générale, l'auteur propose une structure cohérente à l'échelle de l'ensemble de l'évangile, ce qui fait de son ouvrage un outil intéressant non seulement pour l'étude de passages isolés, mais aussi pour leur relation au macro-récit et pour l'appréciation de la composition globale du macro-récit lui-même.

Cependant, un lecteur familier des analyses littéraires de l'évangile de Marc ne manquera pas de remarquer qu'en dépit d'un effort d'objectivité, une part de subjectivité demeure dans l'organisation des péricopes et dans leur mise en relation. Il n'est donc pas surprenant que Roland Meynet, qui a travaillé sur l'évangile de Marc selon une approche similaire (« La composition de l'évangile de Marc », *Gregorianum* 96 [2015/2] : 231–52, voir notamment 240), et que Jacob cite à plusieurs reprises, aboutisse à un découpage différent, malgré certaines convergences. Certaines décisions interprétatives de l'auteur nous semblent par ailleurs discutables. . Tout d'abord, son choix d'exclure l'*incipit* de l'évangile de Marc (Mc 1,1–3) ainsi que la péricope du baptême de Jésus (Mc 1,8–11) de la structure concentrique qu'il propose pour la première section nous paraît

arbitraire (voir notamment 55). Le fait qu'il attribue ce « choix » à Marc lui-même ainsi que l'affirmation selon laquelle « [d]ans une première lecture, le lecteur était passé rapidement sur cet épisode... » (409) sont pour le moins surprenants, s'agissant d'un passage-clé situé au début de l'évangile et jouant d'emblée en toute vraisemblance un rôle herméneutique fondamental pour le lecteur. D'autres résultats suscitent également des réserves, comme par exemple la séparation opérée entre la parabole du semeur (Mc 4,1–9) et son explication (4,14–20), situées selon Jacob dans deux sections différentes (III et IV = Mc 3,7 à 4,9 et 4,10 à 34). L'auteur estime que l'explication de la parabole du semeur (IV-B) est à lire notamment en parallèle avec les paraboles de la graine qui pousse toute seule et de la graine de sénevé (IV-B' = Mc 4,26–32). Par ailleurs, il est un peu étonnant que l'auteur, si attentif à l'importance des mots et des locutions, adapte parfois à ses exigences interprétatives le vocabulaire marcien : il qualifie à plusieurs reprises de « parole de foi » (419–20) les propos de la femme syro-phénicienne (Mc 7,24–31), alors que Marc utilise simplement l'expression « à cause de cette *parole* » (Mc 7,29). L'auteur lui-même reconnaît que c'est en Matthieu que l'on trouve la phrase : « femme, ta *foi* est grande », (Mt 15,28). Ce type d'adaptation pourrait s'expliquer peut-être par l'approche « canonique » adoptée par Jacob, qui conduit à interpréter Marc à la lumière d'autres passages des Ecritures. C'est notamment le cas lorsqu'il mobilise Jean 7,37–39 pour interpréter Marc 15,38 (411 n. 283), ou encore lorsqu'il revient sur l'identité de (Jean-)Marc, identifié comme un collaborateur historique de Paul et de Pierre et l'auteur d'une sorte de synthèse théologique de leurs enseignements et traditions (417–18). Dans ce même sillage, l'auteur estime, de manière très audace, « qu'il est invraisemblable que Marc ait pu mettre ainsi la faute de Judas et celle de Pierre en parallèle [réf. à Mc 14,43–52/66–72]. C'est très probablement Pierre lui-même, tellement conscient de sa faute, qui a demandé à Marc de le mettre au même rang de Judas » (403).

De manière plus fondamentale, on pourrait s'interroger sur le présupposé de base sur qui repose toute l'analyse de Jacob, à savoir que l'évangile de Marc, dans son ensemble, serait structuré, tant à l'échelle microscopique que macroscopique, selon des structures chiastiques (ou concentriques). Si l'existence de telles structures ne fait aucun doute, leur omniprésence et leur caractère exclusif sont des postulats qui mériteraient d'être interrogés. Des travaux récents ont en effet remis en question cette approche, soulignant l'influence d'autres procédés rhétoriques dans la composition du texte (voir par exemple l'article d'Alain Décopet, « Le Midrash, une source de la rhétorique biblique », *Hokhma* 101 [2012] : 31–66). Notre avis est que l'ouvrage de Jacob s'inscrit dans la diversité des approches littéraires de l'évangile de Marc et illustre bien la théorie selon laquelle ce texte si fécond n'a pas fini d'engendrer des « lecteurs » et donc des « lectures » : voir à ce propos Edwin K. Broadhead, « Beyond the Author: The Gospel of Mark as *Cœuvre mouvante* (Living Tradition) », dans Geert Van Oyen (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century. Method and Meaning*, BEhL 301, Peeters, 2019, 455–72.

En somme, René Jacob propose une analyse (exclusivement) littéraire de l'évangile de Marc, fondée sur une lecture méticuleuse du texte et une méthodologie claire. Toutefois, son travail gagnerait à

être confrontée systématiquement à d'autres approches récentes, notamment narratologiques et historico-critiques. Le lecteur contemporain de l'évangile de Marc y trouvera un interlocuteur peut-être pas toujours convaincant mais souvent intéressant et stimulant.